

Configurations sémiolinguistiques des discours mémétiques sur Twitter/X : traits pragma-énonciatifs et relations intersémiotiques

Claudia CAGNINELLI

Università degli Studi di Milano

claudia.cagninelli@unimi.it

This paper examines the technodiscursive construction of tweets that include a memetic content or have a memetic configuration, on the topic of the first Covid-19 lockdown in France. The objective is to analyze the enunciative and pragmatic features of the textual part of these tweets in order to observe their impact on the (re)contextualization of memetic contents or on the structuring of “pseudo-memetic” configurations. Two cases are analyzed: tweets containing memes, and tweets with a text-image relationship similar to that observed in memes. The study of the different semiolinguistic configurations that characterize these plurisemiotic productions reveals some differences in the linguistic structure and in the pragmatic dimension of these two categories of tweets.

1. Introduction

Les mèmes ne constituent que l’une des transformations qui ont touché les pratiques et les formes de communication dans le web social. Comme la littérature scientifique sur le sujet l’a montré (Shifman, 2013 ; Gautier & Siouffi, 2016 ; Paveau, 2017 ; Wagener, 2022 ; Jost, 2022), les mèmes sont des objets socioculturels d’ordre visuel et, très souvent, verbo-visuel, qui donnent lieu à un condensé (pluri)sémiotique. D’après Wagener (2022), les mèmes peuvent être envisagés comme une « forme de nouveau langage » (p. 71) qui incarne plusieurs traits caractéristiques du « paradigme postdigital » (p. 12). En dépassant l’opposition entre le réel et le virtuel, celui-ci entraîne

de nouvelles formes de communauté et de circulation d’informations entre individus qui utilisent leurs dispositifs pour regarder, transformer, documenter et commenter le monde qui les entoure. (Wagener, 2022, p. 12).

Le phénomène des mèmes relève en outre du « tournant iconique » de la communication en ligne, mis en évidence par Paveau dans plusieurs de ses travaux et notamment en relation avec les notions de « technographisme » (Paveau, 2017, 2019) et d’« iconisation du discours » (Paveau, 2021). Rendues possibles par le web 2.0, les activités de création de contenus de la part des



internautes contribuent ainsi de plus en plus au développement de nouvelles pratiques technodiscursives¹, dont le sens procède d'une complexe interrelation entre plusieurs modes sémiotiques et référents culturels.

2. Approche discursive des mèmes : caractéristiques technodiscursives et fonctions sociodiscursives

Compte tenu de la nature multiforme, dynamique et variable des mèmes, il est nécessaire d'en circonscrire les traits distinctifs les plus significatifs eu égard aux objectifs de l'étude (cf. 2.1). La démarche méthodologique adoptée est ensuite présentée (cf. 2.2), avant d'établir les objets d'étude et les objectifs de l'analyse (cf. 2.3).

2.1 Les mèmes : contours définitionnels

En s'appuyant sur les définitions proposées par plusieurs travaux dédiés à cet objet emblématique de la culture contemporaine (Shifman, 2013 ; Paveau, 2017, 2019 ; Wagener, 2022 ; Jost, 2022 ; Attruia & Vicari, 2023), il est possible de caractériser le mème sur la base de ses traits formels ainsi que de ses fonctions sociodiscursives.

Au niveau formel, les mèmes se distinguent par une nature composite d'ordre plurisémiotique qui comporte – dans la plupart des cas mais pas de manière exclusive – l'articulation entre texte et image, et cela selon « un rapport d'implication interprétative », comme le soulignent Attruia et Vicari (2023, p. 79) en s'appuyant sur la définition proposée par Gautier et Siouffi (2016). C'est en effet « l'interdépendance entre ses composants textuels et iconiques » (Attruia & Vicari, 2023, p. 77) qui est distinctive du mème par rapport à d'autres

¹ Nous abordons les pratiques discursives qui se développent dans l'environnement du web 2.0 comme des « technodiscours » (Paveau, 2017). Ce concept attire l'attention sur le fait que « les discours numériques natifs ne sont pas d'ordre purement langagier, que les déterminations techniques coconstruisent les formes technolangagières » (Paveau, 2017, p. 11). Nous envisageons ainsi le tweet comme un « technogénre de discours » (Paveau, 2017) et les différents types de tweets qui matérialisent diverses pratiques technodiscursives comme des sous-technogénres discursifs (cf. Cagninelli, 2022, 2024b).

contenus icono-textuels ou plurisémiotiques. Dans sa forme la plus prototypique, l'association image-texte propre au mème donne lieu à un objet verbo-iconique unique et indissociable. Wagener (2022, p. 63) aussi met en évidence cet aspect, en définissant le mème comme un « pragmasigne » composé de « deux parties totalement interdépendantes ». Il distingue ainsi le « *réfèrème* (inspiré du signifiant saussurien) » qui identifie « les supports référentiels sur lesquels le mème prend appui », et le « *topème* (inspiré du signifié saussurien) » qui concerne « le sujet dont traite le mème lui-même » (Wagener, 2022, p. 63).

La dimension composite du mème résulte en outre d'opérations de remix et de mash-up (Allard, 2016 ; Wagener, 2022) de contenus antérieurs qui déterminent sa nature profondément interdiscursive, pluriréférentielle et intertextuelle. Le mème reprend, déconstruit et réactualise différemment des référents culturels partagés pour donner lieu à des unités de sens nouvelles.

La forme très condensée du contenu mémétique contribue par ailleurs à sa saillance expressive, en imbriquant plusieurs niveaux de référence et différents modes sémiotiques. La stratification de sens qui s'ensuit engendre un objet aussi concis que complexe et expressif. La condensation plurisémiotique des mèmes en fait des « capsules d'expression cognitivo-affective » (Wagener, 2022, p. 60), dont le fonctionnement pragmatique et argumentatif repose également sur « des enjeux de condensation des points de vue icono-textuels » (Vicari, 2024, en ligne : §6). Les mèmes représentent ainsi une manière spécifique de sémiotiser le réel, selon des formes et des fonctionnements technodiscursifs assez stabilisés et reconnaissables, pouvant produire différents effets pragmatiques. Ils matérialisent un mode nouveau de concevoir et de représenter le monde, ou plutôt l'actualité sociale et politique, mais aussi l'état d'âme des internautes. S'ils peuvent iconiser des émotions, les contenus mémétiques sont notamment créés et partagés pour susciter des réactions émotionnelles et, plus généralement, des interactions (cf. aussi Wagener, 2022).

Enfin, les mèmes sont souvent présentés comme relevant d'une diffusion massive et virale sur Internet, ce qui en constituerait aussi un élément définitoire. Vicari (2024) propose toutefois d'envisager la circulation des mèmes non plus selon le paradigme de la viralité, qui présupposerait une diffusion par contagion comme s'ils se propageaient de manière autonome, mais plutôt en termes de « spreadability » en suivant Jenkins et al. (2013). Cette notion a favorisé la mise en valeur de différents « degrés d'agentivité » (Vicari, 2024) des internautes dans la propagation des contenus mémétiques ainsi que dans leurs transformations et rediffusions. Par conséquent, il nous semble nécessaire de porter une attention particulière sur les propriétés formelles des contenus viraux qui sont susceptibles de se stabiliser et d'être ensuite répliqués dans des créations nouvelles visant une circulation à grande échelle. Comme nous l'avons développé plus amplement ailleurs (Cagninelli, 2024a), nous proposons de mettre en relation la conception de la viralité d'un contenu en tant que phénomène de diffusion massive, attesté par des paramètres mesurables, avec les effets qu'elle peut entraîner sur la stabilisation de traits récurrents sur le long terme. Ceux-ci peuvent également avoir des répercussions sur la création ultérieure de contenus similaires. En effet, si le succès des mèmes engendre la stabilisation de certaines caractéristiques formelles et communicationnelles, on peut supposer que la création de nouveaux contenus comportant ces mêmes traits pourrait influencer sur leur degré de circulation. À l'articulation de ces conceptions, on pourrait émettre l'hypothèse que la diffusion d'un mème peut dépendre d'une pluralité de facteurs non seulement technologiques et contextuels, mais aussi formels, qui peuvent déterminer le potentiel de viralité du mème, comme ce serait plus généralement le cas pour les discours numériques natifs (cf. par exemple Cagninelli, 2024a). Cela nous amène à envisager la viralité non pas comme un trait définitoire du mème, mais plutôt comme une potentialité, rejoignant ainsi Jost (2022) sur ce point. Le sémiologue soutient en effet que la « viralité [du mème] n'est qu'*en puissance* et il n'est jamais sûr qu'elle s'actualise » (Jost, 2022, p. 19).

Nous supposons que la matrice technodiscursive et plurisémiotique du mème ainsi que son fonctionnement pragmatique reconnaissable peuvent influencer à



leur tour sa diffusion et donc sa viralité. Compte tenu des stabilisations formelles et des modes de circulation entraînés par les mêmes, Longhi (2016) propose par ailleurs d'étendre ce concept à certaines formes linguistiques, et notamment textuelles. À travers l'analyse des tweets politiques considérés comme étant les plus efficaces au sein d'un corpus plus large, son étude montre que ceux-ci peuvent être envisagés « en tant qu'unité textuelle saillante et stabilisée par la récurrence de certaines formes » et cela « par la mise en discours et le profilage de certaines formes » (Longhi, 2016, p. 123).

Comme les mêmes sont (re)diffusés via plusieurs dispositifs numériques, chacun caractérisé par des spécificités et des contraintes différentes, nous nous intéressons aux configurations sémiolinguistiques dont le même peut faire l'objet lors de ses (re)contextualisations nouvelles dans l'environnement de Twitter, qui a été récemment renommé X². Compte tenu en outre de leur potentiel de viralité, nous nous interrogeons sur la possibilité d'appréhender la stabilisation et la reproduction de caractéristiques formelles et fonctionnelles des mêmes comme l'expression d'une configuration technodiscursive spécifique, voire d'un registre technodiscursif humoristique, qui peut caractériser d'autres productions icono-textuelles ne correspondant toutefois pas aux mêmes en tant que technographismes (Paveau 2017, 2019).

2.2 *Mêmes et événements saillants : constituer un corpus relatif à un moment mémétique*

Étant donné que la création et la diffusion des mêmes participent de l'« hypernarrativité » de l'« ère postdigitale » (Wagener, 2022), les actualités sont susceptibles de produire ce que l'on pourrait considérer comme des *instants* et plus rarement des *moments mémétiques*, en faisant écho aux

² Depuis le 24 juillet 2023 le nom du réseau socionumérique Twitter a été changé en X. Les tweets et diverses fonctionnalités ont également été renommés par la suite. Par souci de clarté, nous emploierons ici les dénominations en vigueur au moment où l'étude a été réalisée, avant les changements introduits dès juillet 2023.

notions d'« instant discursif » et de « moment discursif » élaborées par Moirand (2007, 2018). En effet, il arrive que, sur la Toile et notamment sur les réseaux sociaux numériques, les discours de commentaire qui portent sur des événements saillants de l'actualité s'accompagnent d'une prolifération de contenus mémétiques. Ceux-ci peuvent avoir une valeur humoristique, mais ils peuvent également constituer une forme de commentaire et de critique concernant des questions socio-politiques (Mazzoleni & Bracciale, 2019 ; Bracciale, 2020 ; Simon & Wagener, 2023 ; Vicari, 2024).

La présente contribution porte sur une sélection de tweets relevant du moment mémétique entraîné par le confinement qui a eu lieu en France du 17 mars au 11 mai 2020 lors de la pandémie de Covid-19. Des critères thématiques et temporels ont été établis en fonction respectivement de la présence du hashtag *#confinement* et de la date de publication comprise dans cette période-là.

Dans le but de circonscrire davantage la sélection pour identifier des tweets susceptibles d'inclure des contenus mémétiques, d'autres critères ont été également pris en compte sur la base de certains traits formels qui sont typiques des mèmes, mais non exclusivement. Les tweets devaient aussi intégrer une image fixe ou animée et se caractériser par une visée humoristique déclarée. À cet égard, nous avons considéré la présence du hashtag *#humour* comme une sorte de marqueur d'autocatégorisation pragma-discursive, attestant la visée humoristique du technodiscours. Ces critères de sélection étaient donc censés identifier au moins une partie des technodiscours participant à la narration mémétique humoristique sur ce sujet.

Les résultats ainsi obtenus relèvent de quatre catégories de contenus iconiques ou technographiques : les tweets qui incluent des dessins humoristiques, ceux qui comportent des « textes iconisés » (Paveau, 2019), ceux qui intègrent des images, ainsi que les tweets qui comprennent un mème. Nous avons donc circonscrit notre recherche aux deux dernières catégories identifiées puisqu'elles se distinguent par la présence d'un contenu mémétique ou d'un fonctionnement pseudo-mémétique.

2.3 *Tweets augmentés de mèmes et tweets pseudo-mémétiques*



Notre étude se propose d'éclairer quelques aspects récurrents dans les configurations sémiolinguistiques des deux catégories de *technodiscours mémétiques* répondant aux critères de sélection mentionnés plus haut : (1) des tweets « augmentés de mèmes » et (2) des tweets « pseudo-mémétiques ». Par *tweets augmentés de mèmes*, nous désignons des tweets qui incluent un mème, alors que nous appelons *tweets pseudo-mémétiques* des tweets qui intègrent un contenu iconique et impliquent un fonctionnement discursif se rapprochant des configurations énonciatives et des effets pragmatiques propres aux mèmes.

Nous nous attachons à explorer les liens textuels et discursifs qui s'établissent entre la partie verbo-textuelle du tweet et sa partie technographique (tweet augmenté de mème) ou iconique (tweet pseudo-mémétique), visualisée au-dessous du texte dans l'espace réservé aux contenus médiatiques intégrés au message verbal. En ce qui concerne les tweets augmentés de mèmes, l'attention sera portée sur les procédés d'intégration du mème dans le tweet. Nous analyserons la façon dont la partie verbale du tweet interagit avec le contenu mémétique dans la co-construction du message global, en tenant compte de l'impact des spécificités de l'environnement Twitter. Il s'agira ainsi d'examiner comment les deux composants du tweet augmenté d'un mème font sens ensemble, et notamment comment la partie verbo-textuelle contextualise le mème et influence sa réception. Dans le cas des tweets pseudo-mémétiques, l'analyse portera en revanche sur la façon dont la partie verbale du tweet s'articule avec le composant iconique dans la création d'un technodiscours qui se rapproche d'un fonctionnement mémétique.

3. Discours mémétiques sur Twitter : quelles configurations sémiolinguistiques ?

Avant d'analyser les deux cas sélectionnés, il faut préciser quelques éléments définitionnels d'un trait commun aux deux, qui relève aussi bien des caractéristiques des discours mémétiques que des critères adoptés pour la

constitution du corpus : leur nature humoristique déclarée. Suivant les travaux de Charaudeau (2006) et de Bouquet & Riffault (2010), l'humour est considéré comme un acte d'énonciation qui vise de manière intentionnelle à faire rire ou plutôt à faire sourire. En ce qui concerne l'humour verbal, Charaudeau (2006) distingue différentes catégories qui prennent appui sur plusieurs procédés linguistiques et discursifs d'ordre énonciatif et sémantique.

Dans les discours mémétiques, l'effet humoristique résulte quant à lui d'un acte plurisémiotique, co-construit par le verbal et l'iconique. Comme nous le montrerons dans l'analyse qui suit (cf. 3.1 et 3.2), différentes formes de décalage propres à l'humour verbal sont transposées au niveau intersémiotique par l'interrelation verbo-iconique. Enfin, si l'humour peut avoir différentes formes et fonctions, les technodiscours mémétiques de notre corpus semblent converger vers la création d'une « connivence ludique », donnant lieu à « un enjouement pour lui-même dans une fusion émotionnelle de l'auteur et du destinataire, libre de tout esprit critique » (Charaudeau, 2006, p. 36). Nous supposons que cela procède de l'emploi du hashtag *#humour*, qui déclare l'intention communicationnelle du technodiscours et oriente son interprétation.

3.1 *Tweets augmentés de mèmes*

Le premier cas analysé concerne des tweets dont la partie textuelle est augmentée par un mème qui se présente sous la forme d'un « technographisme », à savoir « une production sémiotique associant texte, technologie et image dans un composite multimédiatique natif d'Internet » (Paveau, 2019, en ligne : §9). Dans nos précédents travaux, les divers degrés de plurisémioticité qui peuvent caractériser les tweets nous ont amenée à en distinguer deux macro-catégories. Nous avons proposé de différencier les tweets « simples » des tweets « augmentés » sur la base de la présence ou non de contenus iconiques, plurisémiotiques ou d'hyperliens insérés au-dessous du message plus proprement textuel, et que nous avons désignés en termes d'« objets sémiotiques d'augmentation » (Cagninelli, 2022). Par ailleurs, le

degré de plurisémiotité des deux macro-catégories semble influencer aussi le degré d'autonomie sémantique de la partie verbo-textuelle du technodiscours. En se basant sur cette distinction, les tweets qui intègrent des mèmes constituent donc une forme de tweet augmenté. En l'occurrence, bien que le mème soit doté d'une autonomie sémiotique, lorsqu'il est inséré dans un tweet, il entre en relation avec le contenu textuel – principalement d'ordre verbal – affiché dans la partie supérieure du technodiscours³ – et en représente un objet sémiotique d'augmentation. Le sens du tweet ainsi composé résulte par conséquent de l'interaction entre un contenu verbo-textuel et un contenu technographique plurisémiotique. Cependant, différentes relations sémiolinguistiques peuvent s'établir entre ces deux composants principaux. Nous parlons ici de « relations sémiolinguistiques » car notre attention porte sur les caractéristiques énonciatives et pragmatiques de l'acte verbal réalisé dans le cadre de l'interaction entre des modes sémiotiques différents qui contribuent pourtant à la création d'un seul technodiscours plurisémiotique. Dans le cas des tweets augmentés de mèmes, l'exploration du corpus fait ressortir deux types principaux de relations qui peuvent s'instaurer entre les deux composants et influencer la réception du mème. D'une part, la partie verbo-textuelle peut représenter une forme d'encadrement du mème (cf. 3.1.1) ; de l'autre, elle peut en constituer une forme de prolongement (cf. 3.1.2). Il s'ensuit que les deux composants s'alternent en tant que base pour l'enchaînement de l'autre dans l'interprétation du technodiscours dans sa globalité.

3.1.1 Formes d'encadrement du mème

³ Il va de soi que le tweet peut aussi se composer uniquement d'un mème. Ce type de (re)diffusion du mème ne comporte donc aucune forme de commentaire, mais favorise sa circulation dans de nouveaux réseaux interpersonnels et dans d'autres environnements numériques.

La partie verbo-textuelle d'un tweet peut fournir plusieurs types d'encadrement du mème, qui ont des répercussions sur sa réception et son interprétation. Dans notre corpus, on peut observer que la partie verbo-textuelle du tweet peut apporter des informations sur les effets que le mème est censé provoquer, ou du moins sur la réaction suscitée auprès de l'énonciateur (*encadrement émotionnel*). Elle peut également amplifier son effet humoristique en déclenchant une actualisation inattendue de la prémisse verbo-textuelle (*encadrement présentatif*), ou encore faciliter sa compréhension en clarifiant les références culturelles sur lesquelles il s'appuie (*encadrement référentiel*).

Dans les tweets caractérisés par un *encadrement émotionnel* du mème, la partie verbo-textuelle favorise la mise en avant de la subjectivité de l'énonciateur⁴, se référant en l'occurrence au sujet expérientiel. Le partage du contenu mémétique s'accompagne en effet de la verbalisation de la réaction émotionnelle de l'énonciateur du tweet, comme le montrent ces quelques extraits de tweets augmentés de mèmes :

1. *J'adore tellement cet humour [...]*
2. *Besoin de sourire quand même ! [...] j'adore celle là ! [...]*
3. *Celle là m'a bien fait rire [...] blague de #geek [...]*

Ce type d'encadrement repose sur plusieurs éléments langagiers récurrents dans le cadre d'une énonciation qui montre des traces explicites de la subjectivité énonçante. Celle-ci se manifeste à travers une prise en charge à la première personne du singulier, des éléments axiologiques et affectifs – véhiculés également par le recours à des émojis et à des émoticônes –, ainsi que par la présence de démonstratifs qui renvoient au contenu mémétique. Ce dernier élément s'avère particulièrement significatif puisque les adjectifs et les pronoms se référant au contenu mémétique créent un lien endophorique

⁴ Dans cette étude, nous employons le terme *énonciateur* dans une acception générale pour indiquer l'instance de production et/ou de prise en charge de l'énoncé, sans aborder la distinction entre « locuteur » et « énonciateur » élaborée par Ducrot (1984) et reprise ensuite par Rabatel (2012) en relation avec les « positions, positionnements et postures de l'énonciateur ». Nous précisons toutefois la valeur individualisante ou généralisante que l'acte d'énonciation peut assumer selon les cas.

intersémiotique qui garantit la cohésion textuelle du tweet augmenté ainsi que l'indissociabilité de ses composants, (ré)actualisés dans un « tout signifiant » (Adam, 2020, p. 17) nouveau. Du point de vue de la structuration technodiscursive, la partie verbo-textuelle assure donc un lien linguistique de cohésion avec le contenu technographique et elle en est dépendante, étant donné que le mème fonctionne comme un élément complétif qui sature le sens des déictiques. Il s'agit en l'occurrence d'une forme de textualisation technodiscursive qui caractérise également des tweets incluant d'autres types de contenus plurisémiotiques, à l'instar des aperçus⁵ des liens URL (cf. Cagninelli, 2020).

Par ailleurs, si le mème détient une autosuffisance sémiotique, son intégration dans un tweet qui comporte un message textuel entraîne une contextualisation nouvelle pouvant influencer sa réception. En effet, le texte est susceptible d'orienter l'interprétation du mème, sans pour autant modifier sa portée sémantique ; il crée plutôt des attentes sur ses effets émotionnels. La partie verbo-textuelle contribuerait ainsi à créer un horizon d'attente émotionnel qui oriente la réception-interprétation du mème, en donnant un indice, certes subjectif, par rapport à la réaction qu'il serait censé susciter.

Dans d'autres cas, on repère également des éléments de catégorisation discursive qui peuvent influencer à leur tour la réception du contenu mémétique, comme c'est le cas pour l'exemple 3. Parallèlement au pronom démonstratif qui renvoie au mème, d'une part, et à la verbalisation de la présence énonciative du sujet expérientiel qui exprime son appréciation, de l'autre, on peut remarquer ici que le mème est considéré comme une « blague » concernant un destinataire ciblé, identifié par le biais du hashtag *#geek*. La catégorisation en termes de *blague* tend à clarifier non seulement la visée humoristique du mème,

⁵ Signalons toutefois que les caractéristiques de l'affichage de l'aperçu du lien au sein d'un tweet ont changé pendant l'été 2023.

mais aussi l'effet pragmatique visé par le tweet dans son ensemble. Par la désignation de l'acte humoristique réalisé par le même, la partie verbo-textuelle explicite l'intention de « partager un moment de pure plaisanterie [...], qui n'engage à rien, ne porte aucun jugement sur le monde ni sur l'autre » (Charaudeau, 2006, p. 38). En outre, grâce à la portée dialogique interdiscursive du hashtag, cet énoncé constitue un moyen pour s'adresser à la « communauté discursive » (Charaudeau, 2001) supposée bien interpréter la référence culturelle sur laquelle repose l'humour. Il implique donc une orientation interlocutive marquée qui participe à la fonction de cohésion sociale autour d'un intérêt commun – la culture geek – remplie par cette forme d'humour.

À partir des extraits des parties verbo-textuelles des exemples 1-3, il ressort finalement que le même est intégré à la fois syntaxiquement et sémantiquement dans ces tweets augmentés, de manière similaire à ce qui peut se passer dans les technodiscours incluant un GIF, comme l'a montré Paveau (2021). Les trois éléments mis en relief dans ce premier cas convergent enfin dans la création d'un tweet principalement centré sur sa source énonciative, qui partage non seulement le même mais aussi une réception subjective de cet objet. Il en résulte un discours subjectivisé qui vise à créer une « connivence ludique » (Charaudeau, 2006) avec les autres internautes, en ciblant parfois des communautés spécifiques par l'emploi de hashtags⁶. Le besoin de sourire – énoncé explicitement dans l'exemple 2 – et de le faire d'une façon partagée par l'énonciateur et l'allocataire renvoie également au rôle défensif (Bouquet & Riffault, 2010) et libérateur (Charaudeau, 2006) de l'humour lorsqu'il tend à « suspendre, l'instant du jeu, l'angoisse de la fatalité du monde » (Charaudeau, 2006, p. 40).

⁶ Nous nous référons en particulier au rôle des hashtags dans la création d'une « affiliation diffuse » (Zappavigna, 2011 ; Paveau, 2017) reliant les productions autour de valeurs et d'intérêts partagés.

La deuxième forme d'encadrement repérée remplit quant à elle une fonction présentative par rapport à l'objet mémétique, matérialisant la progression thème/rhème au niveau technodiscursif. Celle-ci est réalisée respectivement par la partie verbale et par la partie technographique, et elle peut présenter des éléments de convergence avec quelques structurations caractérisant d'autres tweets augmentés de contenus multimodaux (cf. par exemple Cagninelli, 2020). Dans cette forme d'encadrement, la partie verbo-textuelle du tweet n'est plus focalisée sur l'énonciateur mais plutôt sur l'objet technographique. Elle introduit le mème en verbalisant soit le « topème » soit le « référème », pour reprendre les termes de Wagener (2022). Bien que le mème soit censé être humoristique et que dans notre corpus cette dimension soit explicitement envisagée, on peut remarquer que l'*encadrement présentatif* tend à renforcer l'effet humoristique du contenu mémétique puisqu'il favorise une sémiotisation inattendue de l'élément présentatif exprimé verbalement, comme on peut le voir dans l'exemple suivant.



Figure 1 Exemple de tweet augmenté de mème avec un encadrement présentatif. Mème sur les gestes barrières, auteur inconnu, ©DR

La partie verbo-textuelle contextualise le message en l'ancrant dans l'actualité, définie comme « ce[s] temps troublés », avant d'introduire le thème du tweet – les gestes barrières – qui sera ensuite enrichi de manière rhématique par le même. En l'occurrence, le texte du message présente donc le topème du même. Le lecteur pourrait ainsi s'attendre à un contenu technographique qui rappelle les recommandations sanitaires pour limiter la transmission du virus. Cependant, le référème du même bouleverse ces attentes interprétatives : il ne s'agit pas par exemple d'une infographie liée à la sécurité sanitaire, mais plutôt d'une actualisation des gestes barrières à l'époque médiévale. Si les éléments verbaux du même (*Gardez vos distances / Lavez-vous les mains / Portez un masque / Évitez les transports en commun*) développent le topème présenté par le texte du tweet, ils sont toutefois associés à des contenus iconiques inattendus, qui appartiennent à un contexte historique différent. On repère en effet un lien cohésif entre la partie verbo-textuelle du tweet et celle du même, mais cette cohérence intertextuelle entraîne une discordance intersémiotique interne au tweet. Celle-ci s'ajoute ainsi à l'incohérence icono-textuelle du même, en intensifiant son effet humoristique.

Dans d'autres tweets augmentés de mêmes, la partie verbale fournit en revanche un *encadrement référentiel* qui apporte des informations relatives au référème, en clarifiant les références culturelles sur lesquelles s'ancre le contenu mémétique (ex. *La photo est tirée du film [titre du film]*). De fait, connaître le support référentiel sur lequel s'appuie le même peut activer un niveau interprétatif supplémentaire, permettant de prendre en considération l'ensemble de significations associées aux remixages et aux recontextualisations dont il fait l'objet. Par conséquent, ce type d'encadrement rend le contenu mémétique plus accessible au public. En d'autres termes, la partie verbo-textuelle représente – encore que de manière partielle, indirecte et/ou involontaire – un élément de vulgarisation du contenu mémétique qui en facilite la compréhension.

L'encadrement référentiel peut également concourir à identifier et à s'adresser à une communauté discursive (ex. *#humour de #geek*) ou à un groupe social (ex. *Pour les plus anciens*) déterminés, qui constitueraient sans doute le public



le plus susceptible de comprendre l'humour du message. Dans la mesure où le même ainsi partagé repose sur des références et des intérêts spécifiques, l'anticipation dans le texte du tweet de ces éléments d'encadrement peut attirer l'attention d'un public déterminé, notamment si ce dernier est désigné par un hashtag. Ce type d'encadrement peut donc favoriser un esprit de connivence et d'appartenance à une même communauté d'intérêts de manière similaire à l'énoncé conclusif de l'exemple 3, cité plus haut.

Dans les divers cas d'encadrement référentiel mentionnés, la partie verbale apparaît davantage centrée sur l'allocutaire et notamment sur le possible récepteur-interprète du tweet augmenté de même. Par conséquent, elle peut se charger tantôt d'une fonction de vulgarisation du contenu mémétique, tantôt d'une fonction d'agrégation sociale visant l'interaction avec une communauté ou un groupe social spécifiques. Cet encadrement peut donc orienter les parcours de diffusion du contenu mémétique au sein de l'environnement de partage, ainsi que ses formes de reprise et de rediffusion ultérieures.

La dernière forme d'encadrement retenue nous paraît significative d'un point de vue pragmatique. Elle se caractérise en effet par l'explicitation de la fonction principale que le technodiscours serait supposé remplir, donnant lieu à un *encadrement interactionnel*. Dans ce cas, la partie verbo-textuelle du tweet est encore centrée sur l'allocutaire mais de manière différente que dans l'encadrement référentiel. Le texte ne joue pas ici un rôle métamémétique en clarifiant les références culturelles sur lesquelles l'humour prend appui. Il s'attache plutôt à créer une interaction avec le lecteur, en suscitant son intérêt ou une réaction. Une orientation interlocutive marque la partie textuelle de cet encadrement qui encourage la participation active du récepteur. D'un point de vue linguistique, la dimension interactionnelle du texte se manifeste surtout à travers une énonciation allocutive qui recourt à des formes interrogatives ou à des exhortations à l'impératif, en invitant par exemple l'allocutaire à s'identifier avec le contenu partagé (ex. *Qui se reconnaît ?*) ou encore à partager des variations du même (ex. *Envoyez/Partagez vos images #drôles*).

3.1.2 Formes de prolongement du mème

Les tweets augmentés de mèmes appartenant à notre corpus se distinguent aussi par un deuxième type de configuration sémiolinguistique. La partie verbo-textuelle peut non seulement encadrer le contenu mémétique, mais elle peut également en constituer un prolongement ayant une fonction sémantique et/ou pragmatique. Dans le premier cas, la partie textuelle prolonge le contenu mémétique sous la forme d'un commentaire. Elle enchaîne en effet sur le mème soit par le biais d'un connecteur ou d'une conjonction, soit en établissant un lien cohésif thématique à travers la verbalisation du topème ou d'autres éléments du mème. L'exemple suivant (figure 2) illustre un cas de *prolongement sémantique* qui s'appuie sur la conjonction de coordination *et* en ouverture de la partie verbo-textuelle, favorisant la progression et la cohésion textuelles avec le contenu mémétique.



Figure 2 Exemple de tweet augmenté de mème avec un prolongement sémantique. Mème sur le confinement, auteur inconnu, ©DR

De fait, la partie verbo-textuelle du tweet (*Et ça n'était que le début du confinement*) semble continuer l'acte énonciatif apposé sur le contenu iconique

du même (*5ème jour de confirmement / J'ai épilé une fraise*), comme si les deux actes procédaient d'un même énonciateur, voire d'un « hyperénonciateur » (Maingueneau, 2004). Comme le remarque Vicari (2024), le même peut en effet impliquer une structuration énonciative qui s'apparente au régime de l'« hyperénonciation » (Maingueneau, 2004). En l'occurrence, le recours au pronom de la première personne du singulier assume plutôt

une valeur générique : il englobe énonciateur et énonciataires et favorise la prise en charge des dires par tout un chacun par la généralisation de l'expérience individuelle. Vicari (2024, en ligne : §28)

Le composant verbal du même semble ainsi procéder d'un hyperénonciateur qui se fait porteur d'un point de vue collectif auquel l'énonciateur du tweet s'identifie. L'acte énonciatif du même est ici pris en charge par l'énonciateur du tweet, qui le poursuit en prolongeant la narration condensée du contenu mémétique. L'énonciation à la première personne du singulier prolongée par la partie verbo-textuelle du tweet assume donc une valeur différente de celle qui caractérise l'encadrement émotionnel. Le prolongement sémantique conflue en effet dans une énonciation aux traits subjectifs explicites mais avec une portée généralisante : l'énonciateur du tweet converge avec l'hyperénonciateur du même, avec lequel tout allocutaire serait censé s'identifier à son tour. Par contre, dans l'encadrement émotionnel, c'est la réaction émotionnelle du sujet expérientiel qui est mise en avant par une énonciation à la première personne du singulier à valeur individualisante.

Comme c'est le cas aussi pour d'autres types de tweets augmentés (cf. par exemple Cagninelli, 2024b), les tweets qui impliquent des formes de prolongement sémantique se caractérisent par une structuration (techno)discursive renversée de la progression du message. Celle-ci se déroule généralement de haut en bas, selon le défilement typique des environnements numériques. Au contraire, dans ces configurations, bien que la partie verbale précède visuellement le même, elle peut être assimilée à un commentaire consécutif qui enchaîne sur l'objet d'augmentation. On assiste ainsi à un

renversement de l'ordre des constituants lors de l'interprétation du technodiscours par rapport à l'ordre visuel de leur structuration.

Outre les prolongements sémantiques, il est enfin possible de repérer des cas de *prolongement pragmatique*. Celui-ci comporte une forme d'humour verbalisée qui renforce l'effet humoristique du technodiscours dans son ensemble. Le tweet comporte en effet la co-présence d'un humour verbal, réalisé par la partie verbo-textuelle du tweet, et d'un humour technographique de nature iconotextuelle, suscité par le mème. Les deux donnent lieu à des renvois d'ordre intersémiotique, dans la mesure où la réalisation verbale de l'humour peut reprendre le topème ou le référème du mème, réalisés sous le mode iconique, ou elle peut jouer sur les deux formes d'humour.

Ce type de prolongement est illustré par l'exemple suivant (figure 3). La transformation iconique et verbale du support iconique du mème en propose une actualisation nouvelle, en suscitant un effet humoristique qui procède de la discordance entre le contexte d'origine du support référentiel et sa recontextualisation dans l'actualité. L'autoportrait de Van Gogh est en effet mis en lien avec les mesures barrières en vigueur pendant le confinement. On peut remarquer l'ajout d'un masque qui pend de l'oreille du protagoniste du tableau, alors que l'encadré placé dans la partie supérieure du mème lui attribue une exclamation d'inconfort et de déception face à l'impossibilité de le porter correctement.



Figure 3 Exemple de tweet augmenté de même avec un prolongement pragmatique. Mème sur le porte du masque, auteur inconnu, ©DR

Cette forme d'humour technographique est renchéri par la partie verbale qui contextualise les transformations entraînées par le contenu mémétique. D'une part, l'allusion au fait que le peintre s'était coupé une oreille (*Ah ! Quand on a l'oreille en goguette !*) aide la compréhension de l'humour du mème pour ceux qui ne le sauraient pas. De l'autre, on peut repérer l'un des procédés discursifs typiques de l'humour, à savoir le jeu de mots. L'expression figée « entre le marteau et l'enclume » est détournée en « le #masque et...l'enclume ». Outre la substitution du premier terme de l'expression qui verbalise l'ajout visuel du masque, on peut remarquer que le détournement repose également sur la polysémie du mot *enclume*. À la différence de l'expression figée évoquée

dialogiquement⁷, *enclume* ne fait pas ici référence à l'objet utilisé dans le processus de forgeage. Le terme est employé dans l'acception qu'il assume dans le domaine médical où il identifie l'une des parties intérieures de l'oreille. Ce jeu de mots crée ainsi une sorte d'écho intersémiotique avec le contenu technographique et produit un effet humoristique supplémentaire par rapport au même envisagé à lui seul.

3.2 *Tweets pseudo-mémétiques*

Le deuxième cas étudié concerne ce que nous proposons de désigner comme des tweets « pseudo-mémétiques ». Il s'agit de tweets qui incluent un contenu iconique et dont l'interaction avec la partie verbo-textuelle implique un fonctionnement énonciatif, pragmatique et discursif qui se rapproche de celui des mèmes. En l'occurrence, le composant verbal est détaché du contenu visuel, qui ne présente pas d'« incrustations textuelles » (Paveau, 2017, p. 332), mais l'interaction entre les deux concourt à la création d'un seul technodiscours pseudo-mémétique. Bien que ces exemples soient peu nombreux dans notre corpus par rapport aux tweets augmentés de mèmes, deux configurations principales nous paraissent distinctives : le recadrage de contenus antérieurs partagés (cf. 3.2.1) et la sémiotisation plurimodale d'expériences individuelles faisant indirectement appel à des réactualisations collectives (cf. 3.2.2).

3.2.1 Recadrage interprétatif de contenus antérieurs partagés

Dans la première configuration qui donne lieu à un technodiscours pseudo-mémétique, la partie verbo-textuelle propose une actualisation du contenu iconique dans un contexte différent de celui d'origine. Il s'agit généralement d'événements ou de contenus passés qui sont largement connus par le grand public. La contextualisation nouvelle offerte par le texte du tweet réinterprète le

⁷ Pour plus de détails sur les caractéristiques dialogiques du détournement, voir Bres (2019).

contenu iconique en relation avec l'actualité ; ce dernier constituerait ainsi le référent du technodiscours pseudo-mémétique et la partie textuelle son topème. Dans ces tweets, la partie verbale établit des connexions textualisantes avec l'image, à travers des liens cohésifs qui s'appuient sur des éléments déictiques et/ou sur des éléments référentiels renvoyant au contenu iconique. Le texte du tweet offre donc un recadrage interprétatif qui crée un contraste entre le contexte d'origine et le contexte nouveau actualisé par le verbal, produisant une incohérence similaire à celle des contenus mémétiques. L'effet humoristique de cette configuration procède justement d'une « incohérence insolite », celle-ci se basant sur un lien inférentiel entre deux éléments, comme l'explique Charaudeau (2006, p. 33).

À titre d'exemple pour ce type de configuration, on peut citer le cas d'un tweet publié le 1^{er} avril 2020 qui réinterprète en contexte pandémique la célèbre promenade à vélo de l'architecte Hans-Walter Müller le long des Champs-Élysées à l'intérieur d'une bulle de plastique. Le contenu iconique est recontextualisé par le texte suivant : « Les gars je vous jure cet été tout le monde va sortir comme sa !! ». Bien qu'il soit mal orthographié, le pronom démonstratif *ça* permet de créer une connexion cohérente et cohésive avec l'image, en l'ancrant dans le contexte de production du tweet durant la période pandémique. Ainsi, la bulle de plastique est réinterprétée comme une mesure barrière, à savoir comme un moyen qui permettrait des déplacements pendant l'été sans le risque de contagion.

Cette configuration fait finalement ressortir un contraste entre le sens originel du contenu iconique et la réinterprétation qui en est offerte par le contexte d'énonciation actualisé par le verbal. Elle présente d'ailleurs des similitudes avec la configuration qui caractérise les mêmes des exemples illustrés par les figures 1 et 3.

3.2.2 Sémiotisations plurimodales et réactualisations collectives



Une deuxième matrice pseudo-mémétique comporte une structuration plurimodale, véhiculée à la fois par le verbal et l'iconique, d'une expérience vécue par l'énonciateur ou avec laquelle il semble s'identifier. Quant à la configuration sémiolinguistique de ce type de tweet, la partie verbale introduit et présente le sujet sur lequel porte le contenu iconique, alors que ce dernier a plutôt une fonction complétive. L'image va en effet saturer sémantiquement et/ou pragmatiquement le texte, contribuant à sa réinterprétation dans une perspective humoristique.

Dans les technodiscours ainsi structurés, l'énonciateur met souvent en avant sa présence au niveau énonciatif par l'emploi de déictiques de personne (ex. *Je me suis trouvé une solution face à la pénurie de #PQ [...]*) et crée un lien de cohésion avec l'image par le recours à des démonstratifs ou à des présentatifs (ex. [...] *Et voilà ce que l'on me propose [...]*), ou encore par l'utilisation de mots qui désignent des éléments illustrés par l'image ou avec lesquels ils ont une relation d'isotopie. Or, cette configuration se rapproche également d'un fonctionnement mémétique au niveau pragmatique, qui se fonde notamment sur une discordance intersémiotique résultant de l'actualisation inattendue d'un mode sémiotique par rapport à l'horizon d'attente créé par l'autre. De plus, l'expérience ainsi sémiotisée et partagée peut favoriser des reprises et des (ré)actualisations collectives d'expériences similaires dans un esprit de connivence ludique et de socialisation.

Il s'agirait en l'occurrence d'adopter une configuration technodiscursive spécifique pour donner forme à une narration plurisémiotique individuelle qui participe en même temps d'un *storytelling* collectif (cf. Wagener, 2022). De fait, on peut supposer que ce type de configuration est orienté vers l'interaction sociale, en invitant indirectement à la réactualisation collective. L'image peut iconiser différents éléments explicités par la partie verbo-textuelle du tweet, voire l'acte d'énonciation lui-même, comme cela peut également être le cas pour d'autres objets d'augmentation tels que les GIFs, ainsi que l'a montré Paveau (2021).

Dans ce deuxième type de configuration pseudo-mémétique, l'image a en effet la fonction d'iconiser non seulement un objet, mais plus généralement un état

ou une situation qui touche l'énonciateur et qui est introduite ou présentée par la partie verbale du tweet. De manière similaire aux tweets incluant des GIFs analysés par Paveau (2021), dans ces configurations, le contenu iconique peut fonctionner comme un élément d'apposition de la partie verbo-textuelle, notamment lorsqu'il contribue à l'iconisation de l'énonciateur. En l'occurrence, il est possible de repérer des matrices syntaxiques qui sont distinctives des mêmes, telles que l'emploi du pronom *moi* en relation avec un élément temporel, ainsi que la structure *Quand tu ...* (cf. aussi Attruia et Vicari, 2023). Comme c'est le cas pour l'exemple illustré par la figure 2, le pronom sujet peut assumer ici une valeur générique, renvoyant aussi bien à l'énonciateur du tweet qu'à son allocataire. Par ailleurs, cette configuration pourrait également faire l'objet de formes de reprise et de réactualisation, concernant aussi bien la situation évoquée par la partie textuelle du tweet que le contenu iconique. Cette configuration pseudo-mémétique présente ainsi non seulement des caractéristiques constitutives du même (plurisémiotité, dimension émotionnelle, condensation sémiotique), mais aussi son potentiel de viralité. En adoptant une configuration sémiolinguistique et technodiscursive récurrente et reconnaissable, ce mode de sémiotisation plurimodale d'une expérience individuelle pourrait donner lieu à une pluralité de variations et de réactualisations dans le cadre d'une narration collective.

4. Conclusion

L'analyse des deux catégories de technodiscours mémétiques a mis en évidence plusieurs configurations sémiolinguistiques qui répondent à autant d'enjeux pragmatiques.

Dans le cas des tweets augmentés de mêmes, la partie verbale peut attirer l'attention sur l'énonciateur, sur le même ou encore sur le lecteur/allocataire ciblé avec des fonctions différentes. En premier lieu, elle peut mettre en avant l'état et/ou le point de vue de l'énonciateur, en particulier lors d'un encadrement émotionnel. Dans d'autres cas, l'acte énonciatif du tweet peut plutôt confluer

dans un ressenti collectif, à l'instar de l'exemple illustrant un prolongement d'ordre sémantique. Les mèmes ainsi rediffusés participent à un processus de partage social visant une forme de connivence et d'empathie avec le lecteur, qui peut également avoir lieu par le biais de formes énonciatives impliquant l'allocutaire. Ce dernier est invité à partager la réaction émotionnelle énoncée à la vue du mème, ou à s'identifier avec l'état ou la situation iconisée lors du prolongement sémantique d'une hyperénonciation.

En deuxième lieu, la partie verbo-textuelle d'un tweet augmenté de mème est susceptible d'amplifier son effet humoristique, soit en favorisant une actualisation inattendue (encadrement présentatif), soit en ajoutant une forme d'humour verbal (prolongement pragmatique). On assiste ainsi à une transposition intersémiotique de quelques-uns des fonctionnements énonciatifs et sémantiques propres à l'humour verbal, comportant plusieurs formes de discordance verbo-iconique et une multiplication des strates d'interprétation.

En troisième lieu, le texte du tweet peut aussi remplir une fonction de vulgarisation qui rend plus accessibles les références culturelles impliquées par le mème, en promouvant également un esprit de communauté et d'agrégation sociale (encadrements référentiel et interactionnel). En l'occurrence, les spécificités de la plateforme, telles que les hashtags, sont exploitées pour mettre en valeur le topème et/ou le référème du mème, qui pourraient attirer un public disposant des références nécessaires pour mieux saisir les éléments sur lesquels s'appuie l'humour du contenu mémétique.

Alors que le mème augmente le texte, qui peut soit l'encadrer soit le prolonger, ce dernier fonctionne de manière similaire à un commentaire qui a « un effet rétrospectif sur les unités premières » (Paveau, 2017, p. 32). De fait, le texte encadre ou prolonge le contenu mémétique qui dispose déjà d'une autonomie sémantique et sémiotique. Cependant, la partie textuelle enrichit et guide la réception du mème, ajoutant de nouvelles strates de sens et d'interprétation, comme l'a montré l'exemple du prolongement pragmatique. À l'instar d'autres formes de commentaire, la partie verbo-textuelle du tweet a « un impact sémantique sur le texte » – en l'occurrence, sur le mème – « en orientant sa lecture, et donc sa production de sens » (Paveau, 2017, p. 44).

Quant aux tweets pseudo-mémétiques, l'interrelation texte-image qui les caractérise se rapproche du fonctionnement sémiotique propre aux mèmes. D'une part, le texte peut proposer un recadrage interprétatif de l'image intégrée, dont le lien cohésif repose sur la présence d'éléments déictiques ou référentiels qui désignent le contenu iconique. De l'autre, la partie verbo-textuelle met en évidence, au niveau énonciatif, le sujet expérientiel de l'acte énoncé. L'image contribue à rendre plus immédiate et saillante l'expression d'une expérience ou d'un ressenti individuel, qui serait néanmoins susceptible d'assumer une valeur générique vu que d'autres internautes pourraient s'identifier avec l'expérience ou l'état d'âme ainsi sémiotisés. Cette deuxième structuration technodiscursive propose donc une sémiotisation plurimodale d'un acte énonciatif pris en charge par l'énonciateur du tweet qui semble toutefois inviter – quoique de manière indirecte – à des réactualisations nouvelles ainsi qu'au partage collectif. Dans ces cas, on peut aussi repérer des matrices syntaxiques et énonciatives qui sont récurrentes dans les mèmes.

À la différence des tweets augmentés de mèmes, dans les configurations pseudo-mémétiques le texte n'a pas d'autonomie sémantique puisqu'il comporte des éléments qui doivent être saturés par la contextualisation assurée par l'image. Celle-ci est en revanche (re)sémantisée par le texte. Le texte et l'image sont ainsi étroitement interdépendants dans la production du sens, et cela se réalise en adoptant des formes et des fonctionnements qui sont propres aux mèmes. Par conséquent, on pourrait se demander si les tweets pseudo-mémétiques peuvent être appréhendés comme une forme d'expression d'un registre technodiscursif humoristique avec des caractéristiques formelles et fonctionnelles qui restent constantes indépendamment de l'espace technodiscursif de production et qui seraient susceptibles d'influer sur leur potentiel de viralité.

BIBLIOGRAPHIE

Adam, J.-M. (2020). *La linguistique textuelle : Introduction à l'analyse textuelle des discours (4e éd)*. Armand Colin.



- Allard, L. (2016). La remix culture : une poïétique ordinaire du Web. In F. Kaplan & N. Nova (éds.), *La culture internet des mêmes* (pp. 62–75). PPUR.
- Attruia, F. & Vicari, S. (2023). Polémiques et propos haineux dans les mêmes Internet autour de Greta Thunberg. In Y. Hamon & P. Paissa (éds.), *Discours environnementaux : convergences et divergences* (pp. 77–99). Aracne.
- Bouquet, B. & Riffault, J. (2010). L'humour dans les diverses formes du rire. *Vie sociale*, 2, 13–22.
- Bracciale, R. (2020). Sharing a Meme! Questioni di genere tra stereotipi e détournement. *SocietàMutamentoPolitica*, 11(22), 91–102.
- Bres, J. (2019). Détournement. In J. Bres, A. Nowakowska & J.-M. Sarale (éds.), *Petite grammaire alphabétique du dialogisme* (pp. 139–147). Classiques Garnier.
- Cagninelli, C. (2020). Le débat public sur Twitter : Construction énonciative et discursive de tweets intégrant des liens URL. *Repères DoRiF*, 22. <https://www.dorif.it/reperes/le-debat-public-sur-twitter-construction-enonciative-et-discursive-de-tweets-integrant-des-liens-url/>
- Cagninelli, C. (2022). *Positionnements discursifs dans le débat public sur la fin de vie : Variations génériques entre (inter)subjectivité et interdiscursivité*. [Thèse de doctorat] Università di Modena e Reggio Emilia / CY Cergy Paris Université.
- Cagninelli, C. (2024a). Discours numériques et degrés de viralité: caractéristiques linguistiques et traits (techno)discursifs. *MediAzioni*, 44, A160-A176. <https://doi.org/10.6092/issn.1974-4382/20829>
- Cagninelli, C. (2024b). Effets rhétoriques de l'augmentation énonciative des discours numériques. Le cas des "retweets avec citation". *Lingue E Linguaggi*, 62, 205-226. doi:10.1285/i22390359v62p205
- Charaudeau, P. (2001). Visées discursives, genres situationnels et construction textuelle. In P. Charaudeau (éds.), *Analyse des discours. Types et genres* (en ligne). Éd. Universitaires du Sud. (28/09/2023) <http://www.patrick-charaudeau.com/Visees-discursives-genres,83.html>
- Charaudeau, P. (2006). Des Catégories pour l'Humour ?. *Questions de communication*, 10, 19-41.
- Ducrot, O. (1984). *Le dire et le dit*. Éditions de Minuit.
- Gautier, A. & Siouffi, G. (2016). Les mêmes langagiers : propagation, figement et déformation. Introduction. *Travaux de linguistique*, 73(2), 7–25.
- Jenkins H., Ford S. & Green J. (2013). *Spreadable Media : Creating Value and Meaning in a Networked Culture*. NYU Press.
- Jost, F. (2022). *Est-ce que tu mêmes ? De la parodie à la pandémie numérique*. CNRS éditions.
- Longhi, J. (2016). Le tweet politique efficace comme mème textuel : du profilage à viralité. *Travaux de linguistique*, 73(2), 107–126. DOI : [10.3917/tl.073.0107](https://doi.org/10.3917/tl.073.0107)
- Maingueneau, D. (2004). Hyperénonciateur et « participation ». *Langages*, 38(156), 111–126 .
- Mazzoleni, G. & Bracciale, R. (2019). *La politica pop online: I meme e le nuove sfide della comunicazione politica*. Il Mulino.
- Moirand, S. (2007). *Les discours de la presse quotidienne : Observer, analyser, comprendre*. Presses universitaires de France.
- Moirand, S. (2018). L'apport de petits corpus à la compréhension des faits d'actualité. *Corpus*, 18. <https://doi.org/10.4000/corpus.3519>
- Paveau, M.-A. (2017). *L'analyse du discours numérique : Dictionnaire des formes et des pratiques*. Hermann.
- Paveau, M.-A. (2019). Technographismes en ligne. Énonciation matérielle visuelle et iconisation du texte. *Corela*, HS-28. <https://doi.org/10.4000/corela.9185>

- Paveau, M.-A. (2021). Le gif, outil d'iconisation du discours sur Twitter. *Fórum Linguístico*, 18, 5843-5864.
- Rabatel, A. (2012). Positions, positionnements et postures de l'énonciateur. *TRANEL*, 56, 23-42.
- Shifman, L. (2013). Memes in a Digital World : Reconciling with a Conceptual Troublemaker. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 18(3), 362-377.
- Simon, J. & Wagener, A. (2023). Approches discursives des mèmes en politique. *Semen*, 54. <https://doi.org/10.4000/127kr>
- Vicari, S. (2024). La réforme des retraites mise en mème ou de la condensation de points de vue dans les mèmes internet. *Cahiers de praxématique*, 81. <https://doi.org/10.4000/praxematique.9022>
- Wagener, A. (2022). *Mèmologie : Théorie postdigitale des mèmes*. UGA Éditions.
- Zappavigna, M. (2011). Ambient Affiliation: A Linguistic Perspective on Twitter. *Journal of New Media and Society*, 13, 788-806.